

Migrations et identités : lecture géocritique d'une île discutée dans *Tropique de la violence* de Natacha Appanah

Zlanglousseu Fulgence TOBO, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
fultobo@yahoo.fr

Résumé

Par leurs géolocalisations, certaines îles représentent des intérêts géopolitiques importants, parfois menacés par un flux migratoire incontrôlable. Chez Natacha Appanah, l'immigration massive et l'échec de l'intégration dynamisent le corps social qui se retrouve mêlé dans la violence. Celle-ci n'est nulle autre que l'expression de la guerre des identités. La *géocritique* comme méthode d'analyse identifie ici ces manifestations à travers des franchissements liminaux que l'article met en évidence.

Mots-clés : Géocritique, Iles Discutées, Migration, Natacha Appanah.

Abstract

Because of their geolocation, some islands represent important geopolitical interests, sometimes threatened by uncontrollable migratory flows. In Natacha Appanah's work, mass immigration and the failure of integration dynamize the social body, which finds itself mixed up in violence that is nothing other than the expression of the crisis of identities. Geocritical methods of analysis identify these manifestations through liminal crossings of all kinds.

Key words: Discussed Islands, Geocriticism, Migration, Natacha Appanah

Introduction

Bien que caractérisées par la sédentarité, des villes de certains territoires semblent être parfois soumises à des tensions de diverse nature. Ces tensions sont des pesanteurs liées souvent à leurs géolocalisations et à des réalités géopolitiques en contexte de migration qui, de toute évidence, engendre une situation conflictuelle au point qu'il convient de les désigner par le syntagme nominal « îles discutées ».

Natacha Appanah, d'origine comorienne, s'intéresse de près à « Mayotte », une île appartenant autrefois aux îles comoriennes et qui, malgré sa situation géographique, est aujourd'hui une propriété française, donc une île étrangère. A travers le récit d'une vague de migration sans précédent, l'écrivaine conduit son lecteur dans les méandres d'un territoire en crise. Cinq personnages d'horizon divers (tous victimes de l'anarchie résultant des migrations) font le récit de leur misère sur ce territoire. Derrière ces témoignages se tisse la trame de l'histoire de Moïse, un enfant né au cours de la traversée et adopté par Marie, une infirmière française qui va l'éduquer dans le confort auquel seuls les privilégiés occidentaux ont droit. La prise de conscience de son identité le conduit, par la suite, à suivre la bande à Bruce. Cette bande de gamins des quartiers précaires cherche, par tous les moyens, à s'imposer, à se sustenter, à s'affirmer quitte à semer la terreur et la désolation sur son passage. Son objectif suprême est de se montrer en maître incontesté de ce territoire, ce qui fait de cet espace une île discutée.

Dès lors, les questions subséquentes peuvent être posées :

Quelle relation l'espace fictionnel entretient-il avec son référent réel ? Comment une île devient-elle " discutée " ? Quelle est l'identité des îles discutées ?

Vu sous cet aspect, la thématique « des îles discutées » se révèle d'inspiration *géocritique* (cf. B. Westphal, 2007)¹ en ceci qu'elle pose la question de la redéfinition, de

¹ La *géocritique* « une étude des stratifications littéraires de l'espace référentiel » qui a « un beau rôle à jouer entre géographie du réel et géographie de l'imaginaire ». Westphal tisse sa théorie autour de trois principales notions, à savoir la spacio-temporalité, la transgressivité et la référentialité. En régime postmoderne, l'entropie est caractéristique du temps, alors qu'il n'est plus question de la linéarité du temps. De même, l'espace est morcelé, fluide et insaisissable. L'espace et le temps intègrent la même dynamique « désagrégeante ». Westphal propose alors que l'un ne soit pas évoqué sans l'autre : d'où le concept de la **spacio-temporalité**. La transgressivité est induite des premières prémices sur la spacio-temporalité. La métaphore « d'âme arlequine » et des « navicules » illustre, de ce fait, l'état de l'espace postmoderne dans la conception westphalienne. Par là-même, l'espace est hétérogène. **La transgressivité** s'emploie lorsque se basant sur les conclusions de Gilles Deleuze et de Félix Guattari (2004), Westphal émet la possibilité que les macros espaces multiples et variés puissent être lisses, c'est-à-dire homogènes et striés.

la transmutation de l'espace urbain par des gravitations cancérigènes, belligères ou progressistes. Dans sa double perspective dianduéenne et westphalienne, la *géocritique* s'intéresse à l'espace factuel pour en cerner la dimension littéraire, établir une cartographie fictionnelle de l'espace humain et mettre celle-ci en rapport avec le réel existant.

Suivant une analyse tripartite, ce travail consistera, dans un premier temps, à identifier les *topolectes* de l'île racontée pour une cartographie ; ensuite il s'agira de montrer la polyphonie narrative digressive et transgressive pour cerner les tensions que cet espace fictionnel partage avec son référent réel. Enfin, il sera question de situer cet espace à la lisière des frontières en contexte de migration.

1. Une toposémie inducive pour un récit ancré dans le réel

Cet aspect projette de faire correspondre « Mayotte » dans le récit de Natacha Appanah et l'île de Mayotte, géographiquement identifiable. Les principes de la *référentialité géocritique* proposés par Parfait Diandué Bi Kacou (2013), mettent un point d'honneur à observer des homologues spatiales entre les espaces du texte et le hors-texte à travers la démonstration de la cumulation des sèmes historiques, des sèmes nominodésignatifs et des sèmes locatifs dans le texte. Selon lui, les sèmes historiques « sont ceux qui se rattachent à l'histoire d'un espace ou d'un lieu fictionnel en relation avec le hors texte » (*ibid.*, p. 78) ; les sèmes nomino-désignatifs sont « les sèmes se rapportant au nom ou à la désignation des lieux ou des espaces dans la fiction en référence au hors texte » (*idem*) ; quant aux sèmes locatifs, ils dévoilent les rapports de localisation des espaces fictionnels avec l'extra-texte.

Dans son roman, Nathacha Appanah raconte l'histoire dramatico-tragique de cinq personnages (notamment Moïse) qui se trouvent sur un territoire qu'il est facile d'identifier sur la carte. En effet, Marie, première narratrice intra-homodiégétique, précise dès le début du récit la localisation du territoire concerné en ces termes : « *J'ai vingt-huit ans et je vis à Mayotte, une île française nichée dans le canal de Mozambique* » (N. Appanah,

La transgressivité est ce franchissement des frontières qui tend à homogénéiser les espaces. **La référentialité** est le rapport entre fiction et réalité. Et c'est ici qu'intervient la théorie des *Topolectes* développée par Bi Kacou Parfait Diandué (2013). La sémantique des *Topolectes* est « une catégorie de la création fictionnelle » qui oscille « entre la géocritique et l'analyse interdiscursive ou l'interdiscursivité ». De façon pratique, l'appréhension de l'espace-temps passe par les « topolectes » ou indices de lecture de l'espace et les « chronolectes » ou indices de lecture du temps.

2016, p. 13). Il est réuni dans ce passage, les trois sèmes indispensables dans le processus topolectal d'établissement d'un rapport d'isosémie entre l'espace fictionnel et l'espace réel.

Dans le réel, « Mayotte », le sème nomino-désignatif de l'espace urbain décrit par Appanah, est orthographiquement similaire au nom d'une île des Comores. Le sème locatif est fourni par le groupe nominal expansé « le canal de Mozambique », passage maritime entre le continent africain et les îles de l'océan indien où se loge, se cache, se niche Mayotte, territoire de 374 kilomètres carrés. Les villes de Mamoudzou et de Azaoudzi, citées dans le roman, consolident cette localisation. L'attribution de cette île à la France à travers l'épithète « française » dévoile le sème historique. En fait, depuis 1841 (cf. G.-F. Dumont, 2005, pp. 515-527), cette île est « une propriété » française, statut confirmé, en 2009, par le référendum qui a fait d'elle le 101^{ème} département français. Cette homologie sémique (l'existence de ces trois sèmes en relation avec le hors-texte) permet d'établir l'isosémie. Celle-ci fait de Mayotte une toposémie inductive qui permet, à son tour, de faire correspondre cet espace fictionnel à l'espace réel.

En d'autres termes, Mayotte de Nathacha Appanah est à tout point semblable à cette île de l'océan indien. Se découvre ainsi une volonté manifeste d'inscrire le récit dans le réel et d'intégrer le réel dans et au cœur du récit qui finalement semble être l'histoire réelle d'une île, une île connue : l'île de Mayotte. Il y a ici l'émergence de l'hypotypose qui permet de définir l'île discutée comme étant un territoire isolé et traversé par des cours d'eau, par la mer ; un territoire français se trouvant à proximité des territoires africains. Se dénote ici une caractéristique majeure des îles discutées à savoir qu'au-delà de leur situation d'insularité, elles font l'objet ou elles ont fait l'objet d'un conflit diplomatique, parfois même militaire, entre deux ou plusieurs Etats. L'œuvre d'Appanah est donc un roman géographe (M. Brousseau, 1996).

2. Une polyphonie narrative digressive et transgressive

En prenant l'hypothèse que la structure narrative de l'œuvre est objet de discussion, en partant des personnages, nous parvenons à l'idée qu'elle se présente sous la forme d'une métaphore des îles discutées.

L'espace de la narration peut être considéré en *géocritique* comme un ensemble complexe dont l'analyse s'opère suivant les principes de Bertrand Westphal :

Une géologie des grands ensembles requiert l'examen préalable d'au moins deux types de mouvements. L'un, qui est digressif, serait intrinsèque à chaque socle aux éléments constitutifs d'un même système qui serait en l'occurrence « le territoire », inéluctablement parcouru de secousses sismiques annulant toute velléité de représentation stable et homogène. L'autre, qui est transgressif, résulterait du franchissement des limites espaçant plusieurs continents, plusieurs systèmes concurrents. Even-zohar parlera ici d'interrelations au sein d'un système unique et d'interrelations entre systèmes distincts, soit les corrélations qu'un système entretient avec des systèmes contrôlés par d'autres communautés (B. Westphal, 2007, p. 80).

Le texte de Natacha Appanah permet de lire ces deux mouvements. Sa structure externe s'organise en cinq témoignages qui s'alternent sur vingt-trois interventions qu'on pourrait considérer comme des chapitres. Le caractère personnel et donc exclusif d'un témoignage fait de ce mouvement narratif un système digressif. Ces témoignages, éléments constitutifs de cette narration, sont en concurrence pour faire la lumière sur les origines, les causes de la violence sur cette île. Ils sont ceux de Marie (pp. 11-33 ; 58-60 ; 173-175), Moïse (pp. 34-45 ; 61-67 ; 74-83 ; 92-96 ; 105-113 ; 128-137 ; 150-156 ; 162-165 ; 176-183), Bruce (pp. 46-50 ; 68-73 ; 84-91 ; 97-104 ; 138-143 ; 157-161 ; 171-172), Stéphane (pp. 114-127 ; 144-149), Olivier (pp. 51-57 ; 166-170).

Olivier est le policier qui raconte les circonstances dans lesquelles il découvre le corps de Bruce et la misère occasionnée par l'immigration. Il fait office de personnage neutre et son statut d'officier de force de l'ordre le confirme. Stéphane raconte son expérience d'assistant social à Gaza où il fit la connaissance de la bande de Bruce et Moïse. Il arbore la tenue de la société civile qui tire la sonnette d'alarme et va en aide aux opprimés. Marie, française de souche, est la mère adoptive de Moïse. Elle raconte aussi bien son histoire que celle de son fils adoptif. Mais, dans l'œuvre, elle pourrait être perçue comme la puissance étrangère qui fait main basse sur Mayotte. Bruce est chef de gang à Gaza où il enrôle Moïse qui l'assassinera. Il est l'incarnation de la rébellion des nationaux contre les envahisseurs (puissances étrangères comme les populations migrantes) Moïse est le personnage principal autour de qui se greffent tous les récits des autres personnages. Il est la figure de l'immigré privilégié dont la réussite soulève la question de la préférence nationale. Il est aussi le meurtrier de Bruce. C'est pourquoi, son discours et celui de Bruce s'opposent, se contestent. Tous évoquent les conditions de vie à Mayotte et les circonstances du meurtre de Bruce. Le meurtre d'un natif par un immigré pose la

question du droit au sol. Il y a polyphonie narrative parce qu'il y a une terre, une île objet de toutes les attentions.

Le striage de l'espace narratif par des personnages différents par leur statut social et opposés par leur origine est l'expression de la digression au sein d'un même système tel qu'évoqué par Deleuze. L'espace narratif qui est *a priori* un tout unique est en dislocation, en morcelage entre plusieurs entités belligérantes parfaitement parodié par des personnages, à l'image de la configuration de l'espace conflictuel des îles discutées.

Cependant, ces différentes parties ne sont pas si indépendantes en ceci qu'elles sont parcourues par des secousses qui mettent à rude épreuve leur homogénéité, leur indépendance. Ce passage l'explique :

Tu as toujours cru que tu étais différent de nous autres. T'avais cette chose en toi que je n'arrivais pas à toucher, à faire plier, à éteindre. Parfois quand je te voyais assis, immobile comme une pierre...Pas de pitié, Mo. Pas de pitié. Tu es comme nous autres, Mo. T'es noir, t'es seul, t'es coincé ici, t'es à la rue (N. Appanah, 2016, p. 138).

Ce passage est extrait du cinquième témoignage de Bruce. Ici, il s'adresse directement à Moïse qu'il interpelle. Le deuxième pronom personnel dévoile bien la fonction conative de son propos. Si les témoignages ou chapitres fonctionnent finalement comme des tirades de personnages se prononçant sur la particularité de l'île de Mayotte et sur la nature de la relation qu'ils entretiennent les uns avec les autres, c'est bien parce que l'écrivaine essaie de théâtraliser le conflit qui a lieu et qui a cours sur cette île. Ainsi, se dresse-t-il une cour de justice où chaque protagoniste tente de se disculper des accusations de fauteur de trouble ou de déstabilisation du territoire mohaurais.

Le second mouvement que cette narration donne à lire est transgressif en cela même qu'il met en concurrence deux espaces, deux mondes drastiquement opposés : le monde des vivants et celui des morts. En effet, la mort est partout à telle enseigne que l'auteur la prosopopéïse. Sur les cinq narrateurs seuls, Olivier et Stéphane sont des personnages vivants. Marie, Moïse et Bruce sont des morts qui racontent les conditions de leur disparition.

Se pose alors avec acuité la question de la frontière entre les vivants et les morts. Ces deux mots (Vivant / Mort) établissent, en principe, une relation de disjonction exclusive

de sorte que l'affirmation de l'un entraîne systématiquement la négation de l'autre. Là où il y a la vie, il n'y a pas de mort et là où il y a la mort, il n'y a plus de vie. Or ce principe liminal qui oppose ces deux espaces signifiés de ces mots est transgressé par Appanah qui fait se correspondre dans le monde du texte deux mondes différents. Cette insertion du fantastique dans le récit accentue la tonalité dramatico-tragique de la violence qui a atteint des niveaux alarmants. Mieux, la *géocritique* s'intéresse ici à la limite entre ces deux mondes. Mayotte est un espace ouvert sur « l'au-delà ». Lequel des deux mondes est-il réel et vrai ? telle est la question essentielle du vivant. Les habitants vivent donc une vie et demie (cf., S. L. Tansi, 1979). Cela se comprend, car la violence causée par l'immigration sur ce territoire a atteint des niveaux inégalés, faisant ainsi dudit territoire un enfer sur terre. A Mayotte, les vivants côtoient les morts et les morts veulent vivre.

3. Vivre dans le transit

Si l'immigration fait de Mayotte une île discutée entre plusieurs nationalités, le postulat d'un vivre dans le transit peut être avancé comme la solution d'une cohésion sociale durable.

Dans l'œuvre en examen, la suprême réalité déterritorialisante est l'immigration, en ceci qu'elle a une ascendance sur les autres faits. Déjà, à la page quatorze, Marie signale ceci : « *Peut-être qu'elle vit cachée dans les bois comme beaucoup de famille de clandestins* » (N. Appanah, 2016, p. 14). Mayotte est un territoire en proie à l'immigration. Par l'adverbe « beaucoup », elle souligne un nombre pléthorique de personnes tentant frauduleusement d'intégrer le territoire mahorais. Ces « clandestins » sont indénombrables mais le constat de leur présence massive est fait. La préfecture de l'île s'en rend compte visiblement à travers des centaines de personnes qui, au quotidien, sollicitent le soutien et la reconnaissance de l'administration. Et à Marie de s'en insurger sur le chemin la menant au travail :

Je ralentis devant la foule bigarrée qui attend l'ouverture des bureaux de la préfecture... je me demande combien d'entre eux, à droite ou à gauche, sont arrivés en kwassas kwassas, ces embarcations de fortune dans lesquelles s'entassent des clandestins venus des autres îles des Comores (N. Appanah, 2016, p. 15).

Ces vagues de populations en quête de mieux être viennent principalement des îles voisines, notamment des îles comoriennes. Ainsi la position géographique de l'île favorise-t-elle une immigration de masse qui rend d'ailleurs obsolètes ses

infrastructures. Les vagues amènent également des hommes en surplus sur un territoire qui n'en a pas besoin tant la qualité ou l'état physique de ces voyageurs laisse à désirer. Cela est dévoilé ici : «*Les kwassas sanitaires transportent des malades, des vieux, des femmes enceintes, des enfants handicapés, des blessés graves, des fous, des brûlés. Ils font la traversée entre Anjouan et Mayotte pour se faire soigner* » (N. Appanah, 2016, p. 21). Ce passage relève deux réalités. L'une liée à la qualité des candidats à l'immigration et l'autre à la contiguïté de deux espaces, deux territoires : Anjouan et Mayotte. S'il est vrai que les migrants d'origine anjouanaise sont visiblement souffrants, le territoire qu'ils franchissent ne leur appartient pas. La question humanitaire pourrait justifier ce besoin mais Anjouan est une île de la fédération des Comores et Mayotte, bien que proche, est lointaine par son appartenance à la République française. Puis Marie ajoute :

J'ai vu des femmes avec des cancers tellement avancés qu'ils n'existent plus, en métropole, que dans les livres de médecine. J'ai vu des grands brûlés, la peau toute pourrie, des bébés morts depuis plusieurs jours mais toujours dans les bras de leurs mères, des hommes aux jambes sectionnés par les requins (*ibid.*; pp. 21-22).

Les habitants de cette île se voient imposer les problèmes des îles voisines. Cette immigration pernicieuse est donc occasionnée par le niveau de pauvreté des autres territoires satellites qui, en raison de son affiliation à la France, la rend beaucoup plus convoitée. A Mayotte, ce sont des vagues d'eau, de migrants, de malades, de blessés, de handicapés et de pauvreté qui s'abattent sur les terres, mettant ainsi en ébullition ce territoire. La conséquence de cette immigration inopportune et incommode est la montée de la délinquance juvénile. L'île est donc discutée par des migrants venus de toute part sans autorisation. De là, naît un conflit d'altérité.

Ce conflit d'altérité est expressif à travers les personnages de Moïse et Bruce comme il est mis en évidence dans l'un de leurs échanges :

Tu vois, Mo...Je suis né ici, moi. De tous les gars, je suis le seul vrai mahorais, j'ai mes papiers demande moi lequel, j'ai tout, acte de naissance carte d'identité, j'ai même un passeport République française (*ibid.*, p. 71).

Ce passage est l'expression d'un mal être profond des gens d'ici, en l'occurrence Bruce, qui se sentent à l'étroit à cause de la présence inattendue des gens d'ailleurs. C'est pourquoi Bruce impute la responsabilité du désordre aux étrangers, notamment à Moïse qui est un enfant des eaux ou sauvé des eaux puisque né pendant la traversée clandestine

de sa mère biologique (*ibid.*, p. 23). Sur ces terres, Bruce se sent donc plus légitime et légal par rapport aux autres en ceci qu'il jouit d'un droit de sol reconnu par l'administration locale et la métropole. Mayotte « ressemble à une poussière incandescente » causée par l'immigration qui engendre la crise identitaire, un conflit entre les Mahorais et les autres. Surgit alors la problématique de l'identité ou de l'appartenance des îles, singulièrement celle de Mayotte qui est un cas d'école (G.-F. Dumont, 2005, pp. 515-527). Ce, d'autant plus que son histoire la définit comme la propriété d'un sultan d'origine malgache, puis reconnue par l'Organisation des Nations Unies comme une île des grandes Comores avant que celle-là (Mayotte) se désolidarise des Comores pour revendiquer et obtenir une identité française. Mayotte est donc un espace belligère. Les îles sont des espaces de transit où les identités se rencontrent, se redéfinissent, se déterritorialisent perpétuellement pour donner naissance à des identités toujours nouvelles. Et c'est le mouvement de renouvellement, mieux, de nivellement, qui transgresse les normes identitaires établies par les institutions de la sédentarité, c'est-à-dire l'Etat, la police... La solution semble être l'intégration. A ce sujet, le *Dictionnaire de géopolitique et de géoéconomie* se prononce :

L'intégration désigne un processus d'incorporation d'un individu ou d'un groupe d'individu dans un corps social plus large tout en gardant leurs spécificités culturelles mais sans chercher à se replier pour autant. L'intégration se distingue de l'assimilation en ceci que cette dernière vise à la disparition de toute spécificité culturelle (P. Gauchon, 2011, p. 345).

Or justement, la mort de Moïse et de Bruce est l'expression du refus de ces identités plurielles de vivre dans la Relation (E. Glissant, 1990)². Les îles discutées ont donc une identité en discussion, tant les identités en conflits semblent être polarisées à jamais. Audelà des raisons sanitaires, la vague d'immigrés sur Mayotte traduit le refus des îles comoriennes de considérer Mayotte comme une terre étrangère. Sur les îles discutées, il y a un sentiment d'insécurité qui plonge tous les habitants dans l'incertitude et la remise en cause du cosmopolitisme.

Bhabha Homi, dans *Les Lieux de la culture : une théorie postcoloniale* (1994), propose, dans ce cas, ce qu'il appelle le cosmopolitisme vernaculaire. Il serait la capacité des

² Il définit ce concept comme le dépassement d'une identité singulière et atavique pour épouser d'autres identités faisant ainsi de l'espace culturel un lieu et non plus un territoire.

peuples d'ici et d'ailleurs de vivre ensemble dans une forme de métissage qui tienne compte de leur particularité. En n'oubliant pas ce qu'elles étaient, les populations d'origines diverses acceptent et promeuvent ce qu'elles sont devenues. Et à Julien François (2011, p.220) de renchérir en soutenant que, la solution « n'est pas dans le compromis, mais dans la compréhension ». Mayotte vogue sur des identités racines et peine à construire une identité relative. La compréhension de son histoire particulière participe, en son sein, à la construction d'une identité inclusive. Mayotte vit le fleuve aussi bien au sens dénoté qu'au sens connoté. Il en ressort que la gouvernance démocratique des îles discutées est vouée à l'échec si les paramètres, géopolitique et historique, ne sont pas pris en compte.

Conclusion

Le problème que posent les îles discutées est la capacité des identités multiples en conflits à s'intégrer ou se comprendre. Sur ces îles chaque identité veut s'exprimer et imposer sa volonté par une déterritorialisation absolue. Or justement, tout absolutisme est belligère. L'opérationnalité de la géocritique, dans cette démonstration, a été de permettre l'émergence des réalités sociopolitiques des espaces re-présentés. Ainsi, la *mimésis* chez Appanah se traduit par une cartographie de Mayotte, une île discutée en souffrance. Cartographier cette île répondrait également, chez elle, au besoin de relancer le débat sur les conséquences de son intégration au territoire français. Cette œuvre engage donc la réflexion sur l'opportunité sociale et les ambitions réelles de la politique « extentionniste » des grandes puissances en général et singulièrement de la France. Car, pendant ce temps, vivre à Mayotte c'est vivre le fleuve, c'est vivre les soleils³ de la violence engendrée par l'immigration clandestine au rythme des vagues meurtrières. L'espérance est celle d'un vivre ensemble résultant d'une déterritorialisation relative ou d'une transgressivité positive, c'est-à-dire vivre en *cosmopolite vernaculaire*. Vivre à Mayotte, c'est vivre enfin les convulsions d'une nouvelle identité naissante.

³ Ce titre rappelle celui d'Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances* (1970). Car le tropique indique que le soleil est entre les deux parallèles c'est-à-dire au zénith. Tout comme Kourouma, Appanah parle d'une époque, d'une ère. De façon métaphorique, elle souligne le climax, le summum, le paroxysme de la violence. Tropique de la violence est en termes kouroumien les soleils de la violence sur l'île de Mayotte.

Références bibliographiques

- APPANAH Nathacha, 2016, *Tropique de la violence*, Paris, Gallimard.
- BHABHA K. Homi, 1994, *Les Lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.
- BROUSSEAU Marc, 1996, *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan.
- DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, 1980, *Mille plateau : capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Les Editions de Minuit.
- DIANDUE Bi Kacou Parfait, 2013, *Topolectes 2*, Paris, Publibook.
- DUMONT Gérard-François, 2005, « Mayotte, une exception géopolitique mondiale », *Outre-Terre*, n°11, pp. 515-527.
- GAUCHON Pascal, *al.*, 2011, *Dictionnaire de géopolitique et de géoéconomie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- GÉNETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil.
- GLISSANT Edouard, 1990, *Poétique de la relation*, Paris Gallimard.
- JULIEN François, 2011, *De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*, Paris, Fayard.
- KOUROUMA Ahmadou, 1970, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.
- TANSI Sony Labou, 1979, *La Vie et demie*, Paris, Seuil.
- WESTPHAL Bertrand, 2007, *La Géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Les Editions de Minuit.